

Bénédiction spirituelle en Jésus Christ pour le misérable indigent

À E. M. Nottingham, novembre 1848.

Ma très chère,

Il y a en mon cœur une étrange et inexplicable attirance envers toi et ta chère sœur, une grande force d'émotions faisant briser toute timidité et frayant son chemin vers vous sous la forme d'une grande affection « *avec la tendresse de Jésus Christ* », afin qu'Il soit formé « *en vous, l'espérance de la gloire* ». Je ne le mentionnerais pas si ce n'était dans l'espoir que cela soit du Seigneur, pour Sa gloire qu'Il peut accomplir même au travers de moyens faibles et insignifiants. Ayant donc cet encouragement, je me permets de vous écrire en son Nom, par la foi, celle par laquelle « *le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera dans la joie* » – le Nom de Jésus, appelé ainsi parce que « *c'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés* ». (*Ph. 1.8 - Co. 1.27 - És. 35.6 - Ma. 1.21*)

Ceci convient bien à une âme pécheresse et malade. Son Nom est aussi Emmanuel, « *Dieu avec nous* », Dieu « *manifesté en chair* » ; Dieu prenant notre nature – « *rendu semblable en toutes choses à ses frères* » ; venu en ce monde pour nous sauver de notre détresse, se charger de nos douleurs et porter nos souffrances, afin d'être tenté comme nous le sommes pour « *secourir ceux qui sont tentés* », et délivrer ses frères. Il peut avoir compassion, car Il a Lui-même souffert ; Il peut soulager, car Il a brisé la puissance du péché ; « *Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché* ». Satan a bien essayé toutes les flèches de son carquois, mais notre glorieux homme-Dieu les a toutes refoulées. Satan a fait tomber le premier Adam et toute sa postérité avec une seule tentation ; il est revenu pour s'attaquer à la même nature, dans le second Adam, « *le Seigneur du ciel* », par lequel la postérité allait avoir ou non la victoire avec Lui. Et voici, notre nature fut victorieuse en union avec notre Chef glorieux. Vraiment, mon cœur rayonne en voyant Jésus tel un vainqueur sur le champ de bataille, ayant la victoire sur nos adversaires – Satan, le péché, le monde, notre vieille nature et la mort elle-même. Ils ont tous été vaincus par notre David spirituel et même le plus petit agneau de Son troupeau ne périra pas. Le lion et l'ours pourront venir ensemble attaquer son troupeau et sembleront même prêts à les dévorer, mais Il s'élèvera, frappera les prédateurs, et délivrera ses brebis tremblantes, car nul ne pourra les ravir de Sa main. (*Mt. 1.23 - 1 Ti. 3.16 - Hé. 2.17 - És. 53.4 - Hé 2.18 - Hé. 4.15 - Ac. 17.24 - Jn. 10.28*).

C'est une consolation précieuse à celui qui se sent impuissant devant l'attrait de ce monde, la tentation de Satan, le combat du péché et la convoitise de la chair. Oh, que ferions-nous en de tels moments si nous n'avions Celui qui combat pour nous, mais aussi en nous ! Certainement, que nous serions rapidement « *engloutis tout vivants* », mais le Seigneur a envoyé à notre secours « *un homme fort et puissant* » et celui-ci qui est avec nous est plus puissant que tous ceux qui pourraient être contre nous. Ce qui rend cela encore plus beau c'est qu'Il est notre force et notre victoire et par conséquent, notre faiblesse et notre incapacité ne sont pas pour Lui un obstacle. Un des anciens en était si convaincu qu'il s'est exclamé : « *quand je suis faible, c'est alors que je suis fort* » ! Quel paradoxe pour le raisonnement charnel ! Et combien de temps pour apprendre parfaitement cette leçon, à cause de nos œuvres charnelles et de notre amour-propre ! (*Ps. 124.3 - És. 28.2 - 2 Cor. 12.10*)

Notre Père a déterminé que Christ devait être notre Tout et nous, rien du tout. Il nous le fait expérimenter en défaisant notre travail. Alors qu'on a tout bien lavé au savon, Il nous plonge dans le fossé ; alors qu'on croit avoir un peu mieux fait que d'habitude, Il renverse tout. C'est un travail difficile, et à travers ce processus, nous croyons que cela est pour notre destruction, car il semble que cela aille de mal en pis. Mais en réalité, cela nous est salutaire— afin de révéler qui nous sommes, nous amener à renoncer à nous-même, et nous conduire à Christ, au lieu de nous-même. Quelle bénédiction que cette transformation ! Cela vaut la peine d'avoir le travail de nos mains gâché, et nos plus belles choses entachées— afin de posséder un tel trésor. Impossible de venir s'abreuver aux eaux avec quoi que ce soit en main, si petit soit-il ; impossible de se procurer l'Évangile, vin et lait, tant qu'on a de l'argent ; pas de victoire en « *l'Éternel notre Justice* » tant que nous recherchons les lambeaux qui nous restent afin de les rapiécer. Tout ceci est une manifestation de rejet envers Christ et déshonore Dieu. Ne soyez pas accablés de doutes face à l'œuvre de Dieu à votre égard, car si nous sommes quoi que ce soit, ou si nous avons quoi que ce soit, Jésus ne peut être le Tout ; et s'Il n'est pas le Tout, Il n'est alors plus rien. Jésus Christ doit être notre Tout, « *sagesse, justice et sanctification et rédemption* », le seul approuvé à se présenter devant Dieu et capable de conduire les hommes à une vie sainte et une mort bienheureuse. (*Col. 3.11 - Lu. 9.23 - Ga. 2.20 - És. 55.1-2 - Jé. 23.6/33.16 - 1 Cor. 1.30*)

Voulons-nous de bonnes œuvres ? Nous avons été créés pour elles en Jésus Christ. Désirons-nous « *du fruit de justice* ? » Nous en

sommes remplis par Lui. Bref, notre Père « *nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles* », et la raison pour laquelle nous ne pouvons les apprécier davantage est que nous les recherchons en nous-même. Qu'il serait bon de n'avoir qu'un œil qui ne regarderait qu'à Christ ! Notre corps entier serait alors « *entièrement éclairé* ». S'aventurer en dehors de notre propre personne est vraiment toute un périple, mais cela ne peut se faire que par la puissance du Saint Esprit. C'est par son action que l'âme trouve le gîte en Christ, telle la colombe épuisée retournant vers l'arche ; et tu sais bien comment elle fut reprise après avoir vainement cherché le repos ailleurs. Qu'une telle puissance d'attraction divine te fasse entrer dans le repos, en croyant ; mais cette foi ne vient pas de nous, « *c'est le don de Dieu* ». (Ép. 2.10 - Ph. 1.11 - Ép. 1.3 - Lu. 11.36 - Ge. 8.9 - Hé. 4.3 - Ép. 2.8)

Une fois admise en présence du Seigneur Jésus et de son amour, tu trouveras que cela compensera amplement même plus de mille ans d'attente : la bénédiction d'un salut si parfait—un Sauveur si précieux et glorieux—une telle plénitude en Son œuvre, sang, justice, amour et personne—qui comme pour l'éternité ne pourra jamais être totalement appréhendée—et un tel moyen d'y entrer, par la foi, dès maintenant, bien que je n'ose avoir cette confiance en moi pour en parler, je te souhaite sincèrement et rapidement un tel bonheur. Que le doux amour de Jésus Christ nous amène à parler davantage de Son nom et que sa saveur parfume nos âmes, nos lèvres et notre vie afin qu'on puisse reconnaître que nous sommes bien de Lui, à sa ressemblance ! Que tu puisses expérimenter ces paroles, « *C'est pourquoi aussi nous prions continuellement pour vous, afin que notre Dieu vous juge dignes de la vocation, et qu'il accomplisse par sa puissance tous les dessins bienveillants de sa bonté, et l'œuvre de votre foi, pour que le nom de notre Seigneur Jésus soit glorifié en vous, et que vous soyez glorifiés en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus Christ* ». (2 Th. 2.11-12)

Bien affectueusement,

Ruth Bryan.